

fit aussi dans la suite très heureusement. « Elle emmena avec elle, chez M. de Segonce son époux, sa fille aînée, laissant la seconde et ses deux fils dans le dessein de les envoyer quérir plus tard. M<sup>me</sup> la comtesse de Feugerolles, ayant su le danger où messieurs ses frères et mademoiselle sa sœur pouvaient être chez un beau-père hérétique, obtint le pouvoir de les garder chez elle, pour les élever dans la piété dont elle faisait une très-haute profession, en étant un modèle parfait à toutes celles de sa naissance...

« Ils y demeurèrent quelques années ; une si belle éducation produisit tout d'abord, dans ces riches fonds, des fruits très rares, spécialement en la petite demoiselle. »

Comtesse de CHARPIN-FEUGEROLLES,  
NÉE SAINT-PIEST.

(A suivre.)

La notice sur le château de Feugerolles, qu'on peut considérer comme la première partie de celle-ci, a été tirée à petit nombre, exclusivement pour les amis de l'auteur. Un exemplaire pris, dans une vente, en flagrant délit de vagabondage, a été payé, par un amateur distingué, plus de soixante francs. Elle a paru en 1878. (Imprimerie L. Perrin et Marinet, Lyon, 1878, in-8° de 158 pages.) Cette attrayante publication a été analysée dans la *Revue du Lyonnais* de 1877, p. 297, par son directeur, M. A. Vingtrinier, avec un soin tout littéraire. Ce compte rendu sert d'introduction naturelle au nouveau volume dont M<sup>me</sup> la comtesse de Charpin veut bien donner la primeur à la *Revue lyonnaise* : nous croyons donc devoir le signaler à nos lecteurs, il leur sera facile d'y recourir avec les indications qui précèdent.

LA DIRECTION.

